

Les démons de l'Afrique sont encore en vie

Publication: 16/03/2015 10h42 CET Mis à jour: 16/03/2015 10h43 CET

INTERNATIONAL - L'Afrique a beaucoup souffert à travers son histoire et les séquelles de toutes les blessures sont encore vivaces aujourd'hui. Elle a payé un lourd tribut comme vient de le rappeler le roi du Maroc à l'occasion du Forum Crans Montana qui a commencé ses travaux vendredi 13 mars à Dakhla, au sud du Maroc. C'est un fait que personne ne peut nier. « Notre continent est celui qui a payé le plus lourd tribut à la colonisation et à la guerre froide, et continue malheureusement, encore aujourd'hui, à en subir les séquelles », a dit Mohammed VI.

Comment donc s'en sortir, sachant toutes les contraintes qui pèsent encore sur plusieurs pays du continent et les nombreux blocages qui entravent la marche vers un développement humain durable. Deux voies ont été suivies jusque là. Certaines ont réussi, d'autres ont échoué. Les premières ont cherché une plus grande intégration au monde, les autres ont préféré vivre dans un combat permanent et sans issue avec les démons du passé qu'ils ravivent eux-mêmes puisqu'ils font partie de leur mode de gouvernance.

L'Afrique d'aujourd'hui est peuplée en majorité de jeunes qui n'ont pas connu la colonisation et qui nourrissent de grandes ambitions pour eux-mêmes et pour leurs pays. Pour eux, rien n'est plus important que la démocratie qu'ils désirent si ardemment qu'ils ont fini par destituer leurs dirigeants comme cela est arrivé au Burkina. Dans les autres pays qui vivent une revendication sociale et politique, comme le Nigéria, l'Algérie ou la République démocratique du Congo, ce sont toujours les jeunes qui sont aux premières lignes.

Le message est-il bien entendu ? Pas partout en tout cas. Pourtant l'Afrique ne manque pas de moyens pour que tous les Africains aient une vie digne, avec une éducation de qualité, un système de santé performant, de bonnes infrastructures, des logements sains...

Le continent connaît une embellie économique à rendre jaloux les pays les plus développés. Depuis l'an 2000, ses exportations au reste du monde ont augmenté de 200%, ce qui n'est pas négligeable. Et pourtant, les problèmes sociaux demeurent lancinants, aggravés encore plus par la détérioration de la situation sécuritaire.

Dans ce contexte comment faire ? Le Forum Crans Montana a placé sa rencontre de cette année sous le thème de la coopération Sud-Sud, concept que le Maroc défend depuis plusieurs années, ayant fait de cette coopération un axe majeur de sa stratégie internationale. Mais le Maroc ne veut pas revenir sur les passées douloureux, même la période coloniale peut être dépassée, sans être complètement rejetée. Certains éléments de cette histoire peuvent être au contraire des vecteurs de renforcement des échanges. La langue en est un. Sans l'Anglais et le Français par exemple, les pays africains auraient des difficultés à s'ouvrir sur le monde et à se comprendre entre eux.

L'afro-pessimisme n'a plus raison d'être. La victimisation non plus. Il est temps de promouvoir « une action solidaire, déterminée et volontariste pour l'émergence d'une nouvelle Afrique », souligne

le roi du Maroc. Elle en a le potentiel. Mais celui-ci doit être renforcé « à travers la mise en œuvre de projets d'infrastructure pour répondre aux besoins de la population locale et partant, drainer les investissements dans les projets de développement pérennes » conseille l'ancien Premier ministre du Kenya, Raila Amollo Odinga, présent au Forum.

C'est en premier lieu le citoyen africain qui doit bénéficier des fruits du développement. Encore faut-il qu'il ait la maîtrise de ses richesses, ce qui n'est pas souvent le cas. Des défaillances sont encore à déplorer ici et là. Pourtant, une fois réglée la question de la gouvernance, plusieurs problèmes trouveront des solutions.

A condition de commencer par le plus important. Il est nécessaire « d'œuvrer à promouvoir l'accès des femmes africaines aux centres de décisions », a insisté l'ancien premier ministre espagnol José Luis Zapatero dans son intervention. C'est un préalable indispensable. Encore faut-il régler la question de l'insécurité dont les femmes sont les principales victimes.

La paix est indispensable et pour cela les dirigeants doivent faire des efforts en pensant d'abord aux intérêts de leurs citoyens. Or, comme l'a relevé le révérend américain Jesse Jackson, « la paix ne signifie pas seulement une situation de non guerre mais également l'instauration de la justice et le respect des règles de gouvernance ».

Dans un monde de plus en plus connecté, il est difficile de continuer à gérer des pays comme dans les années 60. La mondialisation a changé la donne. Il faut en profiter au lieu de la rejeter même si parfois, à court terme, elle peut avoir des effets contestés. « Nous avons créé la mondialisation de l'économie grâce à des hommes d'affaires dont le terrain de jeu est le monde. Nous avons fait la deuxième mondialisation qui est celle de la communication, mais nous n'avons pas réussi à faire la mondialisation de la solidarité », regrette l'ancien ministre français Philippe Douste-Blazy. C'est exactement ce que revendique le Maroc lorsqu'il a adhéré aux principes de la coopération Sud-Sud.

Dans cette ambiance de grandes réflexions créée par le forum Crans Montana, certaines rixes de voisinage paraissent ridicules. A l'annonce de la tenue du forum à Dakhla, l'Algérie a mobilisé sa diplomatie pour empêcher cette rencontre. Son soutien aux séparatistes du Polisario, dont certains chefs ne sont même pas nés au Sahara l'a poussée à essayer d'entraver le déroulement du forum.

Et c'est le président de Crans Montana, lui-même qui a répondu, « je n'ai aucune leçon à apprendre de l'Algérie », a-t-il indiqué lors d'une conférence de presse tenue à Rabat, la capitale du Maroc. Pendant que l'Algérie déploie ses efforts pour arracher Dakhla à l'agenda de Crans Montana, son président, lui, pense à l'espoir que ce forum pourrait créer. « C'est en fonction de la réalité et de la qualité des liens humains que nous pouvons véritablement créer l'espoir », a-t-il dit dans son discours d'ouverture. Or, c'est la détérioration de ces liens humains justement qui empêche l'Afrique d'avancer. Les démons de l'Afrique ont de belles années devant eux.